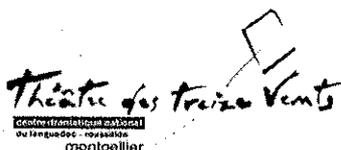


une tentative de théâtre à partir des écrits de **Karl Marx**
conception et texte établi par **Jacques Allaire et Luc Sabot**

mise en scène et scénographie **Jacques Allaire**
interprétation **Luc Sabot**

Production **Théâtre des Treize Vents**



Domaine de Grammont – CS 69060 - 34965 Montpellier Cedex 2
Tél : 04.67.99.25.25. - Fax : 04.67.99.25.29

Les principaux textes de Marx ayant servi à l'élaboration du spectacle

Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel,
La Question juive,
La Sainte Famille (Marx et Engels),
Manuscrits 1844,
Manuscrits 1856 – 1857,
L'Idéologie allemande (première partie),
Thèses sur Feuerbach,
Misère de la philosophie,
Travail salarié et capital,
Le Livre du salaire,
Manifeste du Parti communiste (Marx et Engels),
Introduction à la critique de l'économie politique,
Critique de l'économie politique,
Salaire, prix et profit,
Le Capital

les dates de représentation au théâtre de Grammont à Montpellier

en novembre 07 :

mardi 27 à 19h,
mercredi 28 à 19h,
jeudi 29 à 15h,
vendredi 30 à 15h et 19h,

en décembre 07 :

samedi 1^{er} à 19h
lundi 3 à 15h et 19h,
mardi 4 à 15h et 19h,
jeudi 6 à 15h,
vendredi 7 à 15h et 19h,
samedi 8 à 20h45,
lundi 10 à 15h et 19h,
mardi 11 à 15h et 19h,
mercredi 12 à 20h45,
jeudi 13 à 15h et 19h,
vendredi 14 à 20h45,
samedi 15 à 20h45
lundi 17 à 19h,
mardi 18 à 20h45,
mercredi 19 à 19h,
jeudi 20 à 20h45.

Le spectacle

« Vous ne direz pas que je surestime le monde présent ; si cependant je ne désespère pas de lui, c'est que précisément sa situation désespérée me remplit d'espoir » Karl Marx

Marx matériau / celui qui parle c'est la tentative d'un théâtre qui livrerait abruptement un matériau de pensée libre à l'interprétation, une posture "critique" plutôt qu'une pensée prête à l'emploi.

« Que désormais le théâtre se laisse affecter par ce qui arrive mais aussi affecte et fasse arriver », écrit Jacques Derrida. Loin de l'agitation du monde, le théâtre peut être le lieu d'une parole non filtrée, "non représentée" qui s'avance vers chacun et renvoie chacun à sa propre réflexion sur le monde, sur soi dans le monde, avant de retourner, chacun pressé par le temps, pris par le mouvement de nos vies dans le brouhaha quotidien qui nous emporte.

Parce que le théâtre dans notre soif effrénée d'amusement, s'est tant mis à ressembler, ainsi que le dit Thomas Bernhard, à un bâtiment de complaisance, de divertissement et rien d'autre surtout rien d'autre, balançant à la corbeille d'un même mouvement de mépris (à moins de les jouer ironiquement ou avec des nez rouges) Sophocle, Shakespeare, Büchner, Kaiser, Brecht, Pasolini, Müller, Bernhard lui-même pour ne citer qu'eux, nous avons fini par oublier qu'il est, aujourd'hui encore, un des seuls lieux où les gens peuvent se retrouver et ensemble voir le monde autrement, ce qui n'empêche pas d'en rire.

Le théâtre n'est pas un bâtiment de complaisance, et si la complexité n'est pas la confusion, la clarté n'est pas la simplification pas plus que le théâtre n'est synonyme de divertissement.

« Tous les genres sont bons, hormis le genre ennuyeux » écrivait Voltaire.

Voilà, disons cela, nous serons débarrassés de l'ironie, des nez rouges et des blagues à deux francs. Le théâtre n'est pas un bâtiment de complaisance, c'est un lieu disponible, vide, prêt à prendre le chemin que l'on veut bien lui faire prendre, prêt à faire résonner les paroles ou dessiner les gestes qu'on lui veut imprimer, à nous de le remplir du sens que l'on veut partager et s'il reste vide c'est que nous le sommes.

Il ne s'agit pas de faire revivre Marx comme on agiterait un drapeau ou de souffler pour les raviver sur les cendres dispersées à tous vents de la révolution, pas question non plus de représenter le bonhomme Marx, sa vie de famille, sa femme, ses trois filles, ni sa barbe légendaire, il est mort, ils sont morts. Nous ne sommes ni biographes, ni politiciens, ni commentateurs, chacun à sa place joue déjà largement son rôle.

Simplement une fois fondu le gel de l'Histoire, si l'on veut bien s'aventurer, même au hasard, dans la vaste forêt des écrits de Karl Marx, on est immédiatement saisi par la clarté des idées, l'humanisme profond qui l'anime, la radicalité des analyses. La philosophie de Karl Marx, une fois débarrassée des spectres de son époque, débarrassée du marxisme-léninisme et autres approximations d'interprétation léguées par le temps, à défaut d'offrir un système ou un idéal, révèle une analyse et une critique radicale du capitalisme, préfiguration du libéralisme tel que nous le connaissons.

Aujourd'hui, alors qu'il semble acquis pour tous que la société, le monde tout entier, serait libéral, que l'économie, autant dire la vie, ne serait que cela, et qu'au résultat tout serait affaire de flux de capitaux, de circulation de marchandises, de vitesse de communication, d'abolition des frontières, aujourd'hui, alors qu'au nom d'une prétendue liberté (qui se résume à la liberté d'entreprendre) l'intérêt particulier se trouve comme gravé en loi universelle de l'humanité - faisant de la richesse, ou la possible fortune, l'unique projet, la seule aspiration et justifiant par cette morale cynique la mansuétude et la misère toujours grandissante -,

aujourd'hui donc, que nous sommes happés par l'avènement du libéralisme, libéralisme qui transforme tout en vulgaire représentation, l'acteur "celui qui parle" dira les mots de Marx, parlera Marx. Toute tendue par la poésie dramatique de Shakespeare ou d'Eschyle, la langue de Marx est puissante, parfois lyrique, brillante toujours. Le ton est vif, direct, tantôt comme tenant sa tête à deux

mains pour penser les conditions de son existence, tantôt sous l'emprise de la colère ; tantôt c'est une manière de dialogue, tantôt une interpellation. Une langue toujours animée par un souffle, un mouvement, comme une adresse, comme un appel.

Il s'agit pour nous de saisir cet appel, s'engouffrer dans cette forêt, prendre les chemins à claire-voie, et empruntant à Marx le matériau de sa pensée, frayer son propre chemin, depuis aujourd'hui, depuis maintenant pour faire un voyage dans notre vie, notre vie économique, notre vie sociale, notre vie d'homme, « rendre notre vie consciente d'elle-même » dit Marx, la réveiller du sommeil où nous rêvons de nous même et où toujours notre rêve s'éloigne de nous. Que les questions soient humaines et conscientes. Aujourd'hui que L'homme est une marchandise pour l'homme, il est temps de reprendre les choses à la racine, «... or pour l'homme la racine c'est l'homme ».

Penser le monde n'est pas la tâche exclusive des politiques, des spécialistes et des commentateurs ; c'est notre vie, c'est notre tâche, aussi.

Marx matériau / celui qui parle est un voyage dans notre propre vie car c'est en définitive cela et seulement cela l'objet de ce spectacle : que chacun fasse un voyage au cœur de sa propre vie. C'est une manière d'enquête, non sur le sujet Marx, mais une enquête sur nous-mêmes.

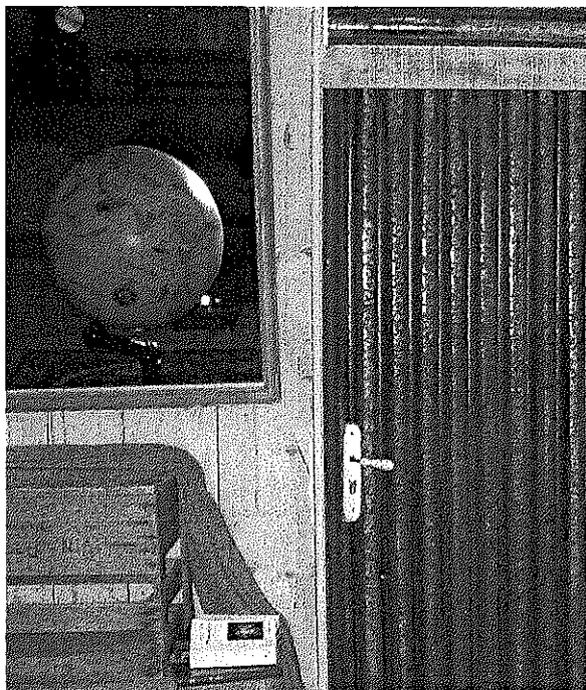
Le théâtre permet cela : bon voyage.

Jacques Allaire

C'est comme si on se retirait du monde pour qu'il devienne un grand jeu. Un jeu dont les règles définissent la société. Des joueurs grandeur nature s'amuse ou meurent de ce jeu, l'adaptent, s'en arrangent, se font avaler par lui. Tout cela devient drôle. On voit les bons joueurs qui maîtrisent les règles, les mauvais qui les subissent. On devine les tricheurs. On constate les gagnants et on s'émeut des perdants. Tout y est un matériau passionnant. Marx se penche sur l'Humanité et raconte le monde de l'Homme. Il s'applique à produire une pensée libre. Il bouleverse les évidences. Il brise les apparences et montre la chose elle-même. Il se glisse, du point de vue de la philosophie, dans les moindres recoins de nos us et coutumes. Il nous touche pour nous maintenir éveillé et alerte. Il nous invite à nous extraire de notre monde pour l'aimer mieux. Faire du théâtre dans cet endroit, c'est prendre le temps d'être humblement celui qui parle.

Luc Sabot

Le dispositif



Une fois établi la somme de textes et la dramaturgie, la question de l'espace m'obsédait, comment rendre cette parole vivante ? Comment faire du théâtre avec de l'économie, des démonstrations ? Comment produire du jeu depuis la philosophie ? Convaincu que la recherche de théâtre ne devait pas amener la théâtralité « conventionnelle ».

J'ai donc décidé d'inventer un espace qui renverrait à la sphère privée, une forme de civilité exacerbée, un espace qui serait un chez soi imaginaire, une cave, un grenier, un bureau, une cabane, un salon, c'est selon. Quoiqu'il en soit, un lieu de repli, de repos, un camp retranché, coupé et comme protégé du monde ; mais chaud et chaleureux, composé de palissades de bois, de vastes tapis au sol, canapés, des livres sont disposés çà et là, lit, fauteuil, bancs, coussins, table, chaises, et même un bar... Pas de scène, pas de salle, un espace unique, pour un nombre limité de spectateurs, soixante. On est *comme chez soi*, on pourrait y recevoir, y manger, y dormir.

Le comédien sert à boire un verre de vin, on trinque, et la parole naît naturellement sur le mode de la discussion, une histoire qu'on raconte, c'est une parole directe, non théâtrale, identique à celle que l'on aurait dans une soirée entre amis et commence, tambour battant, la tentative de résolution d'une énigme, énigme de la vie économique de l'homme, une enquête sur nous-mêmes. On a la sensation de plonger dans le cours naturel de notre vie. Travail, salaire, profits, comme les pièces d'un moteur que l'on démonterait, virevoltent sur les miroirs, sur le tableau, partout où le comédien écrit fiévreusement, dans un tourbillon, les chiffres et les mots qui disent la journée de travail. Il se déplace au milieu des gens, au milieu des meubles, et tout l'espace se met en mouvement. Les murs sont couverts de miroirs. L'un d'entre eux immense se déploie et deviendra un tableau noir gigogne. Les lumières, de simples ampoules, des appliques murales, lampes à pied, que l'on éteint, dévisse pour faire la nuit, et lors, surgit dans l'obscurité un vieux globe terrestre - représentation du monde tel qu'on se le figurait au XVIème siècle. On est face à l'autre, face à soi, face au monde et l'on passe un moment « unique » ensemble, un moment qui dure souvent bien au-delà de la représentation...

Jacques Allaire

Extraits de presse

« *Marx matériau / celui qui parle (extension)* un très long titre pour dire que la pièce en présence, mise en scène par Jacques Allaire et interprétée par Luc Sabot, est la continuation d'un travail (...) sur la parole de Marx (et non sur la parole marxiste). Modestement sous-titré « une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx », ce spectacle s'avère, au final, une vraie réussite. Exigeante, certes, mais généreuse.

Installé dans une salle de répétitions en sous-sol du théâtre de Grammont, l'espace scénique ressemble à s'y méprendre à un salon rustique. On s'y installe comme on peut, un peu partout, et Luc Sabot paie son coup. Du rouge, forcément. Et il parle. Il nous parle. De cette vieille affaire de la Terre plate, puis ronde, d'accord, mais fixe, c'est mieux pour l'Eglise, et des seize siècles que durera cette « erreur ». Moralité : « Les pensées de la classe dominante sont aussi à toutes les époques, les pensées dominantes. » Marx, dans *L'idéologie allemande*. Et l'air de rien, sans qu'on y trouve rien de sentencieux, de pontifiant ou même de professoral, de faire glisser sa réflexion vers une dissection (vivisection, serait peut-être plus juste) de l'économie capitaliste, dite désormais libérale. Sans jugement moral ni interprétation politicienne. Mais avec une vraie humanité du jeu (ça, c'est pour Luc Sabot), une allègre finesse de la mise en scène (Jacques Allaire) et, enfin, un juste humaniste de la pensée radicale (Marx, eh oui).

Du coup, c'est absolument passionnant, sincèrement troublant et potentiellement bouleversant. Essentiel donc. On aurait tort d'en faire l'économie. »

Jérémy Bernède, « Marx matériau : tout le monde en parlera », *Midi Libre*, 7 octobre 06, extrait.

« **Objectif affirmé** sous forme d'une citation de l'auteur : "rendre notre vie consciente d'elle-même". Dans un décor chaleureux, deux globes terrestres (on commencera en parlant de Galilée), des bancs, des coussins, des glaces, des tableaux noirs, Luc Sabot va dérouler les principales analyses sur le capitalisme. Le collage des textes fonctionne comme une réflexion du personnage, image du chercheur qui ne fait pas de discours mais suit une pensée en cheminement emmenant le spectateur avec lui. Pour alléger le poids d'un texte vraiment dense, le jeu à la limite de la parodie du « génial inventeur ». Cette articulation réussie, signe un beau travail de théâtre, une tentative aboutie de retrouver un peu de conscience du monde comme il va. »

Jean Pougnet, « un week-end philosophique », *Olé !* 18 octobre 06, extrait.

Le public

Lors de la création de *Marx matériau/celui qui parle*, parce que la teneur du spectacle (mais aussi la jauge réduite et le dispositif scénique) invitait à l'échange, l'équipe artistique a souhaité engager avec le public une discussion tout de suite après et dans le lieu même de la représentation. Discussion, ou plutôt conversation, qui a constitué à chaque fois une véritable seconde partie de soirée. L'écoute de « celui qui parle », qu'il soit alors artiste ou spectateur - lycéen, enseignant, étudiant, professeur, membre d'association culturelle ou politique, lecteur averti de Marx, personne venue au spectacle par le bouche à oreille - nous a semblé particulièrement attentive et active, la parole remarquablement partagée et libre.

Nous avons demandé par la suite à ceux qui étaient avec nous ces soirs là de nous faire part de leurs impressions par écrit. Voici quelques unes d'entre elles.

La salle dans laquelle la pièce était jouée était intime, son aménagement m'a marqué : plutôt confortable, poussiéreux, intemporel, un éclairage tamisé. Un lieu clos, accueillant, qui encourage l'écoute et qui semble fait pour l'instruction. L'idée d'utiliser des miroirs et ce tableau immense donnait une originalité et permettait au spectateur de bouger, de prendre un peu part au récit. D'ailleurs la frontière avec le comédien était très mince, elle n'existait que dans le fait que l'on ne pouvait l'interrompre pour lui parler comme à son voisin. Il était plus professeur devant une classe ou guide pour un groupe d'amateurs que comédien devant son public. Ce qu'il disait n'était pas toujours clair pour moi mais je crois avoir compris l'essentiel. J'ai aimé sa façon de jouer, ses déplacements et les changements de rythme qu'il nous imposait : explications énergiques, de plus en plus fortes et presque incontrôlées puis des pauses, des réflexions plus posées. - Livia Dufoix, Terminale ES

Comment se peut-il qu'il ne soit plus possible d'assister à l'exposition de la description marxiste de notre monde ailleurs que dans une cave ? On peut discuter sa validité. Mais que penser de la disparition publique de l'hypothèse marxiste ? La bonne nouvelle est que ça ne puisse plus faire spectacle. Mais la pensée qui s'attaque à l'idéologie dominante est par nature une pensée non spectaculaire. Alors ceci, à quoi nous allons assister : l'exposition claire, non vulgarisée, exigeante et par là même enthousiasmante d'une pensée. Cette pensée est un exercice de description. Nous allons assister à un exercice littéral de description des mécanismes économiques qui aujourd'hui sont notre refoulé. Et cela se passe dans un éclairage faible, volontairement faible, sous terre nous allons boire et nous allons entendre. C'est aujourd'hui dans des catacombes que nous devons réapprendre à faire de la politique. Devons-nous avoir peur de cela ? La pensée marxiste n'est pas morte. Elle vit seulement une relégation, l'épreuve d'un exil que nous avons à endurer. La pensée : l'art *underground* d'aujourd'hui. - Hervé Piekarski

Une pièce a l'allure de cours d'économie, en tant qu'élève de terminale ES, j'avais un peu peur car de l'économie mise en scène... un peu sceptique... Puis là, c'est la surprise : le sujet abordé dans la pièce je l'avais aussi traité en cours et pourtant c'est un sentiment de remise en cause qui m'assiste !! Et si Marx était revenue à la mode !!! Une mise en scène aux allures de salon de conversation, on se sent emporté par la théorie de ce grand monsieur !!! Une prestation impressionnante de l'acteur !!! Moi je dis merci et à quand la suite ???? - Morgane Moutot

Une pièce de théâtre sur Marx ? Une mise en scène d'écrits de Marx ? Cela paraissait improbable, et, en tout cas une gageure. Alors on y va ? On y va.

Dès le début : surprise ! On n'est pas plus de 40, assis en cercle dans une petite salle et on commence par boire un coup ! Et puis on est pris dans un tourbillon qui va crescendo. Un acteur habité par le texte, qui va d'un tableau noir à un tableau blanc, qui vous bouscule littéralement au sens propre et au sens figuré. Bref, en une heure, une vraie leçon limpide et engagée sur la notion de plus value. Jamais un cours d'économie politique, mâtiné de philosophie n'a été aussi passionnant. On en ressort enchanté : le théâtre ça peut être à la fois divertissant et enrichissant. Bravo au metteur en scène et à l'acteur. Et à quand d'autres textes mis en scène comme cela ? - André Moutot

J'ai beaucoup apprécié la proximité de l'acteur avec le public ; le fait aussi qu'il nous interpelle, nous déplace pendant le monologue. Ça m'a d'ailleurs presque fait oublier que c'était une pièce, plutôt une discussion. - élève de Première

Cette pièce m'est apparue très enrichissante, notamment du point de vue de la vision qu'elle porte sur le monde d'aujourd'hui, bien que la critique qu'elle en fait ne soit pas actuelle et de ce fait certains points ne sont pas adaptables à notre économie [...Mais] sur le plan philosophique, l'asservissement de l'homme par l'homme, et l'aliénation de l'ouvrier, produit de la machine capitaliste, sont tout à fait adaptables pour comprendre notre monde contemporain. Cependant, supprimer ce système reste une utopie. - Bourguet Terminale ES

En 68, en Avignon, on pensait. Beaucoup. On faisait de la politique. Beaucoup. Mais cette pensée libre se mouvait dans des corps contraints. Le "Living Theater" exposait alors le corps nu des acteurs, le corps ordinaire, se mouchant, se mouvant, sans costumes ni personnage. Scandale ! Obscénité ! Autres temps, autres moeurs. Nous recevons le même choc aujourd'hui lorsque un spectacle dit tout haut ce que personne ne nous dit plus, même tout bas : l'homme est un animal pensant, l'homme est un animal politique. Scandale ! Obscénité ! Communisme ! Ces choses-là existent, mais on n'en parle pas ! Elles n'ont pas d'intérêt ! Dans notre meilleur des mondes, on s'épanouit, on s'exprime, on protège, on se protège, on se gère, on se lie, on échange, on citoyenne, on fornique, on communique ! Mais si l'on est convenable, on ne pense pas. Délice alors de l'interdit, rentrer subrepticement dans un espace en marge, boire un verre avec d'autres conjurés avant de s'y mettre. Se mettre à quoi ? à voir la pensée se mouvoir, sans costume ni appareil, tâtonner, croître, accélérer, à sentir notre propre pensée s'émoussiller, se tendre, commencer à bouger. Se sentir des impatiences printanières, des exigences brutales, des désirs avides à mesure que s'ouvrent et se tournent les pages du tableau et du discours. Bon sang, mais c'est bien sûr ! Marx. La pensée. La politique. On s'en doutait un peu, depuis le temps qu'on nous disait que ce n'était pas pour nous, qu'il fallait attendre d'être plus grand, que ce n'était pas intéressant, que ça ne nous regardait pas ! Les salauds ! - Line Colson

Oui, A/M/A (Argent/Marchandise/Argent) ! voire M/A/M (Marchandise/Argent/Marchandise) nous a beaucoup marqué. Jus de pomme sympa ! A bientôt pour le vin ! - élève de Première

Karl Marx

"La science ne doit pas être un plaisir égoïste, ceux qui ont la chance de pouvoir se consacrer à des études scientifiques doivent être les premiers à mettre leurs connaissances au service de l'humanité" Karl Marx

Philosophe, économiste et militant politique allemand d'origine juive. Karl Marx débute par une activité de journaliste dans la "Gazette rhénane". Il se trouve au carrefour de la philosophie allemande (Hegel, Feuerbach), du socialisme utopique français (Saint-Simon, Fourier) et de l'économie politique britannique (Smith, Ricardo). Sa doctrine philosophique part de l'homme comme être agissant et non comme être pensant. (...).

Karl Marx développe une philosophie basée sur la lutte des classes (exploitants et exploités) qui est le moteur de l'histoire. Le matérialisme dialectique se caractérise par le primat de l'histoire (tout évolue), le progrès venant de contradictions résolues, l'action réciproque des choses les unes sur les autres, le progrès par bonds, par crises brusques et soudaines (révolutions). Le prolétariat doit s'organiser à l'échelle internationale afin de s'emparer du pouvoir et, après une période de transition (dictature du prolétariat), conduire à l'abolition des classes et la disparition de l'Etat (communisme). Karl Marx prédit la fin de la société actuelle où le capitalisme se détruira lui-même, permettant ainsi l'avènement d'un état ouvrier.

Passant de la théorie à la pratique, Karl Marx crée avec Engels la Ligue des communistes en 1847 et rédige avec lui le *Manifeste du parti communiste*. Après l'échec de la Révolution allemande en 1848, il s'exile à Londres où il mène en parallèle son activité militante (animation de la première "Internationale ouvrière") et la rédaction de son oeuvre majeure, *Le Capital*, qu'il laisse inachevée.

Karl Marx a vécu dans la pauvreté et a été soutenu financièrement par son ami Engels.

www.atheisme.free.fr, extrait

Karl Marx est une des rares personnalités qui furent à même d'occuper une place de premier plan à la fois dans les sciences et dans l'activité publique ; il les liait de façon si intime qu'il est impossible de bien le comprendre si on sépare le savant du lutteur socialiste.

Tout en estimant que toute science doit être cultivée pour elle-même et qu'on ne doit jamais craindre les conclusions auxquelles la recherche scientifique peut aboutir il était d'avis que le savant, s'il ne veut pas déchoir, ne doit jamais cesser de participer activement à la vie publique, ne doit pas rester confiné dans son cabinet de travail ou dans son laboratoire comme un ver dans son fromage, sans se mêler à la vie, aux luttes sociales et politiques de ses contemporains (...).

Il n'était pas venu au communisme pour des considérations sentimentales, quoiqu'il fût profondément sensible aux souffrances de la classe ouvrière, mais par l'étude de l'histoire et de l'économie politique. Il affirmait que tout esprit impartial, que n'influençaient pas des intérêts privés ou que n'aveuglaient pas des préjugés de classe, devait nécessairement arriver aux mêmes conclusions que lui.

Mais s'il étudiait le développement économique et politique de la société humaine sans idée préconçue, il n'écrivait que dans l'intention bien arrêtée de faire largement connaître le résultat de ses recherches et avec la ferme volonté de donner une base scientifique au mouvement socialiste qui, jusque-là, errait dans les brumes de l'utopie...

(...) Il connaissait par cœur Henri Heine et Goethe, qu'il citait souvent dans sa conversation. Il lisait les poètes de toutes les littératures européennes. Tous les ans, il relisait Eschyle dans le texte grec original. Il admirait Eschyle et Shakespeare qu'il considérait comme les deux plus grands génies dramatiques qu'ait produits l'humanité. Il s'était livré à des études approfondies sur Shakespeare qui lui inspirait une admiration sans bornes (...). Dante et Robert Burns étaient au nombre de ses poètes favoris.

Marx, comme Darwin, était grand lecteur de romans. (...). Il plaçait Cervantès et Balzac au-dessus de tous les autres romanciers. Il voyait dans *Don Quichotte* l'épopée de la chevalerie à son déclin, dont les vertus allaient devenir, dans le monde bourgeois naissant, un objet de moquerie et de ridicule. Et il avait une telle admiration pour Balzac qu'il se proposait d'écrire un ouvrage critique sur *La Comédie humaine* dès qu'il aurait terminé son œuvre économique.

A part les poètes et les romanciers, Marx avait un moyen original de se distraire : les mathématiques, pour lesquelles il avait une prédilection toute particulière. L'algèbre lui apportait même un réconfort moral ; elle le soutint aux moments les plus douloureux de son existence mouvementée... Marx retrouvait dans les mathématiques supérieures le mouvement dialectique sous sa forme la plus logique et la plus simple. Une science, disait-il, n'est vraiment développée que quand elle peut utiliser les mathématiques.

Ses adversaires eux-mêmes ont été obligés de reconnaître l'étendue et la profondeur de ses connaissances qui embrassaient non seulement son domaine propre, l'économie politique, mais aussi l'histoire, la philosophie et la littérature universelle.

Vico¹ disait : "La chose n'est un corps que pour Dieu, qui sait tout ; pour les hommes qui ne voient que l'extérieur, ce n'est qu'une surface". Marx saisissait les choses à la façon du Dieu de Vico ; il n'en voyait pas seulement la surface, il pénétrait à l'intérieur, en étudiait tous les éléments dans leurs actions et réactions réciproques, isolait chacun de ces éléments et suivait l'histoire de son développement. Puis il passait de la chose au milieu qui l'entourait, observait l'effet de celui-ci sur celle-là, et réciproquement. Il remontait à l'origine de l'objet, aux transformations, évolutions et révolutions qu'il avait subies, pour aboutir enfin à ses effets les plus éloignés. Il voyait non pas une chose isolée, un phénomène en soi sans rapport avec son milieu, mais un monde complexe en mouvement perpétuel.

Et il voulait exprimer toute la vie de ce monde, dans ses actions et réactions si variées et constamment changeantes.

(...) Marx unissait les deux qualités du penseur génial. Il n'avait par son pareil pour dissocier un objet en ses divers éléments et pour le reconstruire ensuite magistralement dans tous ses détails et ses différentes formes de développement, et en découvrir la connexion interne. Sa démonstration ne s'appuyait pas sur des abstractions, ainsi que le lui ont reproché des économistes incapables de penser. Il n'employait pas la méthode des géomètres qui, après avoir pris leurs définitions dans le milieu environnant, font complètement abstraction de la réalité lorsqu'il s'agit d'en tirer les conséquences. On ne trouvera pas dans *Le Capital* une définition unique, une formule unique, mais une série d'analyses de la plus grande finesse, rendant les nuances les plus subtiles et jusqu'aux moindres différences.

Marx commence par la constatation de ce fait évident que la richesse de la société où domine le mode de production capitaliste apparaît comme une immense accumulation de marchandises. La marchandise - fait concret, et non abstraction mathématique - est donc l'élément, la cellule de la richesse capitaliste. Marx prend la marchandise, la tourne et la retourne dans tous les sens, en met l'intérieur au jour, découvre les uns après les autres tous ses secrets, dont les économistes officiels n'avaient pas eu la moindre idée, bien qu'ils soient plus nombreux et plus profonds que les mystères de la religion catholique.

Après avoir examiné la marchandise sous toutes ses faces, il découvre ses rapports avec les autres marchandises dans l'échange, et remonte ensuite à sa production et aux conditions historiques de cette production. Considérant les différentes formes de la marchandise, il montre comment elle passe de l'une à l'autre, comment l'une produit nécessairement l'autre. Le développement logique des phénomènes est présenté avec un art si parfait qu'on pourrait croire que Marx l'a imaginé, et cependant il est tiré de la réalité, c'est l'expression de la dialectique réelle de la marchandise.

Paul Lafargue², *Souvenirs personnels sur Karl Marx*, extraits

(1) Giambattista Vico (1668-1744) Philosophe, historien, linguiste

(2) Paul Lafargue (1842-1911) Etudiant en médecine, proudhonien, il connut à Londres Engels et Marx dont il épousa la fille, Laura. Gagné au socialisme scientifique et membre de la 1^{re} Internationale, il participa à la Commune puis gagna l'Espagne où il participa à la fondation du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol. Revenu à Londres, il rencontra J. Guesde avec qui, de retour en France, il fonda le *Parti Ouvrier Français* (1880), le premier parti marxiste du pays, et la revue *Le Socialiste* (1885-1904). Auteur de l'ouvrage célèbre *Le droit à la paresse* (1880) d'un cours *Cours d'économie sociale* (1884), etc... Paul Lafargue se suicida avec sa femme

L'équipe artistique

Jacques Allaire

metteur en scène et comédien formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes puis à l'Atelier Jean Brassat, la Courneuve.

Il met en scène plusieurs spectacles : **Bambi, elle est belle mais elle est noire** de Maimouna Gueye, **Montaigne et Capulet (Roméo & Juliette)** d'Eugène Durif, co-mise en scène Stéphanie Marc pour le festival Saperlipopette, voilà Enfentillages ! 06. **Le poète, le cochon et la tête de veau** - création d'après Pessoa, Mandelstam et des paroles d'élus sur l'art, qu'il conçoit et interprète, co-mise en scène avec Cécile Marc. **Ulyssindbad** de Xénia Kalogeropoulou, qu'il joue et co-met en scène avec la troupe du Théâtre des Treize Vents. **Deux perdus dans une nuit sale** de Plinio Marcos interprétation et co-mise en scène avec Gilles Dao. **Les Baigneuses** de Daniel Lemahieu, co-mise en scène avec Jean-Marc Bourg. **Ni une ni deux** d'Eugène Durif qu'il créé au festival Théâtres de Sigean. **La cuisine amoureuse**, création qu'il conçoit et réalise d'après des textes de Balzac, Brillat Savarin, MFK. Fisher et Marie Rouannet.

Il joue notamment sous la direction de Dag Jeanneret **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière, Alain Behar **Des fins-épilogues** de Molière, Jean-Marc Bourg **Six hommes grimpent sur la colline** de G. Granouillet, **Cendres sur les mains** de Laurent Gaudé, **L'entrée des musiciens et Comédies enfantines** de M. Glück, **Casimir et Caroline** de Horvath, **Antigone** de Sophocle, **Fragment 1** de Beckett, **Richard II** de Shakespeare, Jean -Claude Fall **Les trois sœurs** d'A.Tchekhov, Gilles Dao **C'était mieux avant** et **Un gâchis** d' Emmanuel Darley, Adam Geist de Dea Loher, **Deux perdus dans une nuit sale** de Plinio Marcos, Gilbert Rouvière **Les sept petits chats** de Nelson Rodriguès, **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais - reprise, Denis Lanoy **Têtes Farçues** d'Eugène Durif, Patrick Sueur **Dans la solitude des champs de coton** de B.M. Koltès, Patrice Bigel **Tableaux anthropométriques**, création, **Dom Juan** de Molière, **Le cocu magnifique** de F. Crommelynck, **Dramen - de l'aube à minuit** de G. Kaiser, **Le regard de lyncée** opéra de François Ribac, Kamel Abdelli **Sallinger** de B.M.Koltès, Marianne Clévy **Aimer sans savoir qui** de Lope de Vega, Claude-Jean Philippe **Tartuffe** de Molière, Urzula Mikos **L'île Prison** de Athol Fugard...

Luc Sabot

metteur en scène et comédien. Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération.

1997, création de la **Compagnie Nocturne** pour laquelle il est metteur en scène, comédien et auteur. Co-direction pendant cinq ans du **Théâtre Iséion** à Montpellier.

Il met en scène et joue **Le dernier jour d'un condamné** de Victor Hugo, **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce (joue Antoine) - dans le cadre du Festival Oktobre des écritures contemporaines 2005, **Notre pain quotidien** de Gésine Danckwart, **Britannicus** de Racine (joue Néron), **La voix humaine** de Cocteau, **Paroles** d'après Minyana, Durif, Manet, Corman, Ribes.

Il écrit **Bloc à bloc** mis en scène par Mathias Beyler (joue l'un des deux personnages).

Il travaille avec Jean-Marc Bourg **Richard II** de Shakespeare, Moni Grégo **En attendant Godot** de Samuel Beckett, Bernard Colmet **La dispute** de Marivaux, Michel Touraille **Jacques ou la soumission** de Ionesco, Lila Greene **De l'esprit d'escalier** création à partir des sonnets de Louise Labé et des Blasons...

Depuis septembre 2001, il est comédien permanent au Théâtre des Treize Vents.

Il assiste Jean-Claude Fall sur la création de **Luisa Miller**, opéra de Verdi.

Il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall dans **Les trois sœurs** d'Anton Tchekhov, **Mauser** de Heiner Müller, **Clandestins** d'Emmanuel Darley (l'un des spectacles du triptyque **Blancs**), **Histoires de Famille** de Biljana Srbljanović.

Sous la direction de Cécile Marmouget **C'est dans ta tête** de Jean Cagnard - spectacle jeune public, Fanny Rudelle **Histoire d'Amour** de Jean-Luc Lagarce.

Participe à la **carte blanche - Famille d'Artistes et autres portraits** dont **Famille d'Artistes** de Kado Kostzer et Alfredo Arias, coordination artistique Jean-Claude Fall, et propose **Marx matériau - épisode 1** dans une mise en scène de Jacques Allaire, dans le cadre d'**autres portraits**.